

# Lénine blessé – 30 août 1918

**E**n été 1918, les interventionnistes étrangers, avec l'appui des gardes-blancs russes, s'étaient emparés des trois quarts du territoire de la Russie des Soviets. Au mois d'août le pays était au milieu d'un cercle de feu. En ces jours angoissants, la contre-révolution intérieure et extérieure, dans sa haine du pouvoir soviétique, organisait des complots et des actes terroristes contre les chefs de la République des Soviets, s'efforçant d'abattre ses dirigeants pour mettre un terme à la révolution.

Le 30 août, au matin, à Pétrograd fut assassiné [M. Ouritski](#), président de la Commission extraordinaire de la ville pour la lutte contre la contre-révolution. Le président de la Vétchéka Dzerjinski se rendit d'urgence à Pétrograd.

Dans la soirée du même jour, Lénine fut blessé à Moscou.

Cet été-là, le Comité de Moscou du parti organisait chaque vendredi des meetings dans les usines et les fabriques. D'habitude, Lénine y prononçait des allocutions, Le 28 août, le Comité du parti de Moscou le chargea de prendre la parole dans le quartier Basmanny (actuellement Baoumanski), à la Bourse au blé, et dans le quartier Zamoskvoretchié, à l'usine Michelson (actuellement usine Vladimir Ilitch <sup>70</sup>). Ayant appris l'assassinat d'Ouritski, le Comité de Moscou annula les prises de parole de Lénine, mais celui-ci se rendit quand même aux meetings. Après avoir prononcé une allocution dans le quartier Basmanny, il se fit conduire à l'usine Michelson.

Lénine parlait dans le grand hall des grenades. L'assistance était nombreuse. Dans son discours sur « *Deux pouvoirs (la dictature du prolétariat et la dictature de la bourgeoisie)* », Lénine exhortait les ouvriers à mobiliser toutes leurs forces pour écraser la contre-révolution qui se masquait sous les mots d'ordre de liberté et d'égalité et fusillait les ouvriers et les paysans par centaines et milliers ; il termina par ces paroles : « *Nous n'avons qu'une issue : la victoire ou la mort !* »

Le meeting une fois terminé, Vladimir Ilitch quitta l'atelier ; dans la cour de l'usine il fut grièvement blessé par la terroriste [Kaplan](#) que le C.C. du parti des s.r. de droite avait chargée de tirer sur lui. Elle tira sur Lénine trois balles, dont deux le blessèrent ; la troisième ricocha ; elle effleura et déchira son pardessus dans le dos. C'était le même pardessus que Lénine portait en rentrant d'émigration en Russie, en avril 1917, et qu'il porta jusqu'à la fin de sa vie. Il garda les traces de ces balles.

Ce soir-là, dans la salle du Conseil des Commissaires du Peuple, les membres du C.C. s'étaient réunis pour la séance ordinaire qui, à cause des prises de parole de Lénine, avait été fixée à 9 heures au lieu de 8 heures et demie. À 9 heures exactes Lénine n'étant pas encore là, tous se sentirent inquiets. Le temps s'écoulait et l'inquiétude croissait. Et soudain ce fut la nouvelle terrible : « Ilitch blessé venait d'être ramené chez lui. » Nous nous précipitâmes là-bas. Les portes de son appartement, généralement fermées, étaient largement ouvertes. La sentinelle, désarmée, se tenait à l'écart devant la fenêtre.

Je pénétrai dans l'appartement avec les membres du C.C. Lénine était étendu sur son lit et gémissait. Il n'avait pas conscience du danger, mais la balle qui l'avait blessé au bras le faisait souffrir. Or, c'était l'autre blessure qui mettait sa vie en péril.

---

70 Cette usine, situé au centre de Moscou, existe encore de nos jours et s'appelle toujours « Vladimir Ilitch », elle est située entre les stations de métro Paveletskaïa et Serpoukhovskaïa. On peut y lire sur le site de l'attentat une plaque indiquant : « *Que les opprimés de cette Terre sachent qu'ici la balle de la contre-révolution capitaliste a tenté de mettre fin à la vie et à l'œuvre du chef du prolétariat mondial, Vladimir Ilitch Lénine.* » (Note MIA)

Les balles étaient explosives et avaient été empoisonnées. En avril 1922, lorsque la balle qui avait pénétré dans la région de la clavicule fut extraite, il apparut que son cône portait une incision en forme de croix sur toute sa longueur. L'instruction du procès des s.-r. en été 1922, confirma que les balles tirées par Kaplan avaient été empoisonnées avec du curare, poison très violent. Dans ses mémoires *Trois balles* M. Oulianova écrivait : « *C'est un hasard extraordinaire qui nous le conserva. Les balles n'explosèrent pas et le poison, pour une cause qu'on ignore, avait perdu sa force.* »

Lorsqu'on ramena Lénine au Kremlin, il refusa de se laisser transporter sur une civière comme le proposait le chauffeur [Guil](#), et bien que grièvement blessé, il monta à pied au deuxième étage, jusqu'à son appartement. Maria Ilinitchna décrit ainsi le retour au Kremlin de Lénine blessé :

*« Une heure s'écoula, puis une autre, j'attendais avec impatience, devant la fenêtre, le retour de la voiture familière. Enfin la voilà. Elle fonce à une vitesse inusitée. Mais qu'est-ce ? Le chauffeur saute à bas et ouvre la portière, ce qu'il ne faisait pas d'habitude. Des inconnus aident Ilitch à descendre de voiture. Il est sans pardessus et sans veston et avance en s'appuyant sur ses compagnons. Je dévale rapidement l'escalier et je les rencontre déjà en train de monter. Ilitch est très pâle, mais il avance lui-même, soutenu des deux côtés. Le chauffeur Guil clôt la marche. À ma question, Ilitch répond avec calme qu'il est blessé, mais seulement au bras et légèrement. Je me précipite pour ouvrir la porte, préparer le lit où quelques minutes plus tard on allongea le blessé. »*

Les médecins se réunissent autour de Lénine : [Vinokourov](#), [Vélitchkina](#), [Veisbrod](#), [Oboukh](#), Minz et plus tard [Rosanov](#) et Mamonov. Ils sont très inquiets. Ils craignent que l'hémorragie ne gagne le poumon et que la mort ne s'ensuive. Sans mot dire, en proie à une angoisse mortelle, nous errons à travers les pièces. Il y en a trois, à part celle où se trouva Lénine : la salle à manger, une petite chambre qui sert de bureau à Nadejda Konstantinovna et la chambre de Maria Ilinitchna. Nadejda Konstantinovna n'est pas encore rentrée. Un des camarades parle de son mauvais état de santé et dit qu'il faut la préparer à ce malheur. Un des membres du C.C. sort à sa rencontre et revient bientôt avec elle. Comme toujours dans les moments critiques, elle est extérieurement d'un calme de pierre et s'informe de la gravité de la blessure.

Ilitch gémit à haute voix, la porte de sa chambre est grande ouverte. Nous venons y jeter un coup d'œil en nous efforçant de ne pas faire de bruit. Et alors, malgré la douleur insupportable qui l'oblige à gémir, Lénine, fidèle à lui-même, dit, comprenant l'inquiétude des camarades : « *Ce n'est rien, ce n'est que le bras.* »

Les heures s'écoulaient dans l'anxiété. Enfin on annonce que le danger imminent était écarté. L'espoir renaît. Cependant, les médecins disent que des complications sont possibles au cours des 3-4 jours prochains et qu'alors seulement, si tout va bien, on pourra parler de convalescence. Les camarades se dispersent un à un. Seuls demeurent les intimes pour assurer la garde de nuit, les uns dans l'appartement même de Lénine, les autres dans l'édifice du C.C. Lénine a perdu beaucoup de sang et on manque de matériel de pansement. À l'époque, il n'y avait pas de poste médical au Kremlin. Une des collaboratrices du secrétariat de Lénine resta toute la nuit à laver les bandes ensanglantées.

Puis ce furent les journées de convalescence. Les médecins craignaient que le bras blessé ne reste plus court que l'autre ; afin de l'éviter, ils adaptèrent au bras un poids qui l'étirait dans la direction nécessaire. Ça faisait mal et c'était désagréable ; Vladimir Ilitch protestait disant qu'il lui était absolument indifférent de ne pas avoir les bras d'une longueur identique et qu'il acceptait que l'un soit plus court que l'autre. Mais les médecins insistèrent pour que le traitement soit fait d'une façon régulière.

Longtemps encore après sa guérison, Lénine éprouva de la difficulté à se servir de son bras. On lui avait recommandé d'exercer le bras malade. Et il le faisait à chaque moment propice avec la persévérance qui le distinguait.

Souvent, pendant les séances du C.C., Lénine debout (fatigué de rester assis, il se tenait souvent debout pendant les séances), son bras placé derrière le dos, faisait mouvoir le poignet de son bras blessé. Par la suite, le bras fonctionna parfaitement.

Ce même soir du 30 août, le Comité exécutif central de Russie, publia un appel « *À tous les Soviets de députés des ouvriers, des paysans et des soldats rouges, à toutes les armées, à tous, tous, tous !* » : « *Il y a quelques heures un attentat perfide a été commis contre le camarade Lénine... Aux attentats perpétrés contre ses dirigeants, la classe ouvrière répondra par l'union encore plus étroite de ses forces, par une terreur sans merci contre les ennemis de la Révolution.* »

Cet appel fut radiodiffusé la nuit même au monde entier.

Le 2 septembre, sur décision du Comité exécutif central de Russie, la République des Soviets fut déclarée camp retranché.

Pendant sa maladie, Vladimir Ilitch recevait un grand nombre de télégrammes et de lettres d'ouvriers et de paysans qui exprimaient leur colère et leur haine pour les vils assassins et le souhait, et parfois même l'exigence que Lénine guérisse.

« *Tu vivras, telle est la volonté du prolétariat* » écrivaient les ouvriers du Syndicat des cuirs et peaux. Résumant les milliers de lettres et télégrammes des travailleurs, la « *Pravda* » écrivait : « *Lénine lutte contre la maladie. Il la vaincra. C'est le prolétariat qui le veut, c'est sa volonté, il l'ordonne au destin !* »

Par leurs exploits héroïques au front et aux arrières, les travailleurs manifestaient leur attachement à Lénine. Les paysans du canton de Pankovo, district de Novossil, province de Toula, écrivaient à Lénine : « *... Guéris pour notre joie à nous, pour le dépit des impérialistes. Nous comprenons les tâches que tu assignes pour faire la révolution sociale ; pour que la révolution ne périsse pas de faim, nous avons obligé les koulaks à amener le blé à la gare et demain nous expédierons 4 000 pouds de seigle.* »

Malgré sa maladie, malgré la douleur que lui causaient ses blessures, toutes les pensées de Lénine étaient centrées sur le travail politique et la situation du pays.

Dès qu'il put écrire, le 7 septembre, Lénine rédigea au crayon, d'une écriture encore mal affermie, un billet pour le commissaire du peuple à l'Agriculture [Séréda](#), à propos des insuffisances dans le stockage du blé dans le district d'Eletz, province d'Orel : « *Camarade Séréda, je regrette beaucoup que vous ne soyez pas passé me voir. Vous avez eu tort d'obéir aux médecins qui « font trop de zèle ». Pourquoi les choses ne marchent-elles pas dans le district d'Eletz ? Cela m'inquiète beaucoup... Car il est évident que les choses ne marchent pas. Sur dix-neuf cantons où existent des comités de paysans pauvres, pas une seule réponse nette et claire ! Aucune donnée que le travail tourne rond* »<sup>71</sup>. Lénine demande de désigner pour lui des correspondants dans chaque canton.

Sur l'enveloppe Lénine avait inscrit de sa propre main : « *Au camarade Séréda (commissaire du peuple à l'Agriculture) (de la part de Lénine).* »

---

71 *Recueil Lénine XVIII*, p. 182.

Le 17 septembre, Lénine reçut des télégrammes de tous les comités de paysans pauvres du district d'Eletz, mais non satisfait des renseignements qu'ils donnaient, il leur envoya un télégramme circulaire :

*« Impossible de s'en tenir à des expressions générales et vagues qui trop souvent dissimulent l'échec total du travail. Il est indispensable d'avoir chaque semaine des chiffres exacts... Sans ces données, tout le reste n'est que verbiage vide de sens. Répondez plus nettement. »<sup>72</sup>*

Pendant sa convalescence, Vladimir Ilitch réagissait vivement aux nouvelles du front, se réjouissait profondément à l'annonce des victoires de l'Armée Rouge. Ses lettres et télégrammes sont pénétrés d'une foi inébranlable dans l'invincibilité du pouvoir soviétique et d'admiration à l'égard de l'héroïsme de l'Armée Rouge.

Le 11 septembre, il écrit à propos de la libération de Kazan : *« Je salue avec enthousiasme la brillante victoire des Armées Rouges. »<sup>73</sup>*

Le 12 septembre l'Armée Rouge libéra la ville de Simbirsk. Les soldats de la Première armée télégraphièrent à Lénine : *« Cher Vladimir Ilitch ! La prise de votre ville natale est la riposte pour une de vos blessures, la prise de Samara sera la riposte pour la seconde ! »<sup>74</sup>*

Répondant à ce télégramme Lénine écrivait :

*« La prise de Simbirsk, ma ville natale, est le meilleur remède, le meilleur baume pour mes blessures. Je sens un afflux inouï d'énergie et de forces. Je félicite les soldats rouges de leur victoire et au nom de tous les travailleurs, je les remercie de tous leurs sacrifices. »<sup>75</sup>*

Chez Lénine la volonté de vivre était immense et cette volonté, soutenue par celle du peuple et aussi par son puissant organisme, eut raison de la maladie. Lénine entra rapidement en convalescence et reprit le travail dès que cela fut possible.

Le 15 septembre Lénine conféra avec Sverdlov et Staline à propos de la situation sur le front de Tsaritsine.

Le 16 septembre, il prit part à la séance du C.C. du P.C.(b) de Russie, le 17 septembre il présida la séance du C.C.P. et écrivit une lettre au Bureau de la Conférence des organisations prolétariennes culturelles et éducatives où il soulignait que nos succès étaient dus au fait que les ouvriers assumaient la direction de l'État par le truchement de leurs Soviets ; mais, écrivait-il, ceux-ci sont parfois encore *« par trop timides en ce qui concerne la promotion d'ouvriers aux postes de direction de l'État. Lutte dans ce sens, camarades ! »<sup>76</sup>*

Le 18 septembre fut publié le dernier bulletin de santé annonçant que Lénine était rétabli et qu'il lui était permis de reprendre ses occupations. Lénine nota sur ce bulletin : *« Étant donné le présent bulletin et mon état de santé satisfaisant, prière personnelle de ne plus déranger les médecins par des coups de téléphone et des questions. »* Le bulletin fut publié avec cette annotation dans la « Pravda » du 19 septembre 1918.

---

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 183.

<sup>73</sup> V. Lénine, *Œuvres*, t. 28, p. 74 (éd. russe). Ce télégramme avait été envoyé à Trotsky, qui commandait les forces de l'Armée rouge devant Kazan. Voir : Lénine, *Œuvres*, t. XXVIII, Moscou, Éditions du Progrès, 1973, p. 91. (*Note MIA*)

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 75 (éd. russe).

<sup>75</sup> V. Lénine, *Œuvres*, t. 28, p. 76 (éd. russe).

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 77.

Le même jour Lénine, dans un télégramme de félicitation aux 400 ouvriers de Pétrograd, promus des premiers cours de commandants de l'Armée Rouge, écrivait : « *Le succès de la Révolution socialiste russe et mondiale dépend de l'énergie avec laquelle les ouvriers assumeront la direction de l'État et le commandement de l'Armée des travailleurs et des exploités qui luttent pour le renversement du joug du capital.* »

Ces documents témoignent avec éclat que même pendant sa maladie, Lénine ne relâcha pas un seul instant ses liens avec les masses laborieuses.

Toutefois, Vladimir Ilitch n'était pas encore complètement rétabli après sa grave maladie et à la fin de septembre les médecins insistèrent pour qu'il prit un peu de repos à l'air pur, dans les environs de Moscou.

Le 24 septembre, accompagné de son médecin personnel, le communiste professeur Veisbrod, Lénine se rendit à Gorki où il passa environ 3 semaines dans la maisonnette gauche (celle « du Nord »). Ayant abandonné momentanément ses absorbantes occupations quotidiennes, Lénine fit à Gorki un grand travail théorique. Il y écrivit son immortel ouvrage [\*La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky\*](#) qu'il devait faire entrer dans le riche trésor du marxisme-léninisme.